LA STRATÉGIE SOCIALISTE DE LA LIBÉRATION DES FEMMES

Soumis par le Comité Politique de la LSO/LSA (1970)

Il y a deux ans nous avons jeté les bases de notre intervention dans le mouvement do libération des femmes par la préparation de notre mémoire à la Commission royale d ‘enquête sur le Statut de la Femme au Canada et par la présentation de ce mémoire aux séances publiques de la commission dans les centres principaux du pays. Dans ce mémoire, nous nous sommes fixés la tâche de faire une analyse marxiste fondamentale de la position de la femme dans la société canadienne et de proposer une série de revendications transitoires qui fourniraient une orientation et une perspective à la lutte pour la libération de la femme.

Dans notre travail autour des séances publiques de la commission nous avons vu le mécontentement profond qui existait parmi presque toutes les couches des femmes canadiennes et nous avons ressenti les premiers fruits de la lutte future. Lors do notre congrès de juillet 1968, nous avons constaté ceci et nous nous sommes préparés à continuer notre travail dans ce domaine et à prendre avantage de toute opportunité qui s’ouvrait. Depuis lors, nous avons vu l’apparition de la lutte pour la libération de la femme comme une secteur significatif de la radicalisation globale de la société canadienne.

Dans ce texte, nous voulons examiner quelques-uns des traits fondamentaux de ce mouvement l’étape qu’il a atteint, et nous voulons discuter quelques unes des questions majeures qui y sont débattues. Ce texte se veut un bilan du mouvement de libération des femmes et de notre intervention là-dedans. Et, il veut déterminer le caractère et l’orientation de notre travail dans ce domaine.

Les caractéristiques du mouvement de libération des femmes

Derrière le surgissement du mouvement de libération des femmes se trouve le fait — fait d ‘ailleurs de plus en plus évident à de plus en plus de gens que a la possibilité de plus de liberté que jamais s’offre actuellement aux femmes. A une époque où la période dans la vie d ‘une femme qu’elle consacre aux fonctions traditionnelles de mère et gardienne des enfants, se raccourcit, il devient plus évident que jamais que les moyens matériels de sa libération des aspects des plus onéreux de la maternité et du travail ménager existent. La science médicale est actuellement capable d ‘offrir à la femme un degré de contrôle sur son corps quelle ne jamais pu atteindre dans le passé. De plus en plus de femmes entrent dans le système scolaire supérieur et dans la main d’oeuvre où elles prennent part aux luttes actuelles du mouvement étudiant et de la classe ouvrière.

Néanmoins, ces développements ne font qu’accentuer la contradiction entre le potentiel de la libération de la femme et la quotidienneté de son oppression, ceci en rendant plus clair la profondeur de son oppression sociale, économique et psychologique et en lui permettant de comprendre l’effet déshumanisant et abrutissant de son éducation, et de prévoir la maigreur de son avenir.

Le surgissement du mouvement de libération des femmes d ‘abord parmi les étudiantes, les professionnelles, bref parmi les plus privilègiées n’est pas fortuit; elles sont les premières à ressentir ces contradictions et les plus libres d’y réagir. Cependant, ce mouvement a la capacité de dépasser ces couches pour en arriver aux femmes de la classe ouvrière qui, elles, sent les plus durement frappées par la discrimination dans les salaires et souvent peut rendre leurs revenus inférieurs à ceux reconnus par le gouvernement comme minimum vital, qui, elles, sont les plus grandes victimes des lois actuelles contre l’avortement et qui, elles, souffrent le plus sous le fardeau double d’être ouvrières et ménagères.

Le mouvement de libération des femmes possède le potentiel d‘atteindre toutes les femmes et de les impliquer dans la lutte anti-capitaliste, dans le processus de la solution socialiste. Des revendications telles que celle pour un salaire égal les lancent dans la lutte anti-capitaliste an niveau économique, d’autres, telles que la revendication pour un système massif de garderies d’enfants financées par le gouvernement, les lancent contre l’État capitaliste en niveau politique. L’oppression de la femme est si

fortement enracinée dans les fondements du système qu'aucun séquence de réformes, aussi profondes qu'elles soient, ne peut l'extirper. Ainsi, la lutte, dans sa dynamique se heurte de plus en plus clairement au système capitaliste qui est à la fois responsable et le bénéficiaire de l'oppression de la femme.

La mouvement de libération des femmes an Canada est toujours à ses premiers pas et jusqu'ici n'a organisé dans des groupes indépendants que peu de femmes. Ces groupes, qui a l'heure actuelles existent dans tous les centres principaux et dans plusieurs petites communautés an Canada, sent toujours engagés dans le processus de la définition organisationnelle, programmatique et stratégique. En général, ils se sont avérés incapables de s'orienter vers les femmes en voie de radicalisation. Leur peu d'effectifs se contraste vivement a l'effervescence globale qui existe autour de cette question et qui se reflète non seulement dans le nombre accroissant de femmes qui continuent à venir autour des groupes ou dans l'action pan-canadienne de la caravane des avortements qui à attiré toute une série de couches de femmes, mais également dans la discussion très large qui se poursuit dans les ``mass media'' et dans les organisations féminines de toute sorte. Cette effervescence se reflète aussi dans l'impact qu'elle a eu sur des organisations aussi conservatrices traditionnellement que l'Association Médicale du Canada et l'Association Psychiatrique du Canada. Cette lutte est devenue une partie de la radicalisation globale an Canada dont l'importance ne cesse de s'accroître et qui a le potentiel, actuellement, d'impliquer de très larges couches de femmes.

Notre intervention

Dès le début, notre mémoire a joué le rôle central dans notre intervention dans le mouvement. Il constitue une introduction à l'oppression de la femme an Canada liée à une série de revendications et il reste la fondation programmatique de notre travail dans ce domaine. Ces quatre thèmes programmatiques constituent la base de notre programme de transition sur la question de la libération de la femme.

Ces quatre thèmes sont:
1) La femme doit exercer un contrôle total de son corps; disponibilité total des moyens contraceptifs et des renseignements là-dessus; l'abrogation de toute les restrictions sur l'avortement.

2) mesures spéciales pour assurer à la femme ses droits complètes à l'éducation; abolition des frais de scolarité et un pré-salaire; l'école mixte à tous les niveaux; encouragement spécial dans les domaines analytiques; le rétablissement de la femme dans l'histoire; l'abolition de toutes les formes de discrimination sexuelle dans le système scolaire.

3) La femme doit être libérée de ses responsabilités traditionnelles pour l'enfant; pour une famille qui est un rapport harmonieux entre des êtres humains; il faut qu'un système gouvernemental de garderies et d'écoles pré-maternelles soit établi, ceci permettrait à la femme de chercher un emploi a l'extérieur du foyer, un revenu pour celles qui veulent être ménagères.

4) Pour 1'égalité complète du travail

Plusieurs de nos revendications ont été reprises par le mouvement de libération des femmes; elles ont reçu une réponse massive. Dans le mémoire nous avons exigé l'abrogation de toute restriction sur 1e droit de la femme de décider si elle voulait un enfant ou non. Aujourd'hui l'avortement sur demande s'est avéré une des revendications mobilisatrices du mouvement. C'était autour de ce défi que le mouvement a pris une pas décisif en avant et a lancé la première action pan-canadienne qui a impliqué des groupes de libération des femmes de régions différentes et ayant des philosophies différentes. De plus, nous avons mis en avant la revendication du rétablissement du rôle de la femme dans l'histoire. Actuellement, dans plusieurs régions, le mouvement exige l'établissement de programmes d'études féminines dans les écoles et dans les universités.

Dans la période depuis la publication du mémoire, le mouvement de libération des femmes, lui-même, a fait des études intéressante qui out dégagé de la lumière sur plusieurs aspects de l'oppression de la femme. Ces études comprennent des sujets tels que, le dynamique de la famille en régime capitaliste, 1'oppression psychologique et émotive de la femme, et l'image déshumanisé de la femme comme objet

sexuel, image tant essentielle à la publicité et la “culture” des grandes corporations. La majorité de ses études souffrent d’une faiblesse fondamentale en ce quelles n’emploient pas la méthode marxiste et ont comme résultat la présentation de solutions utopiques, soit réformistes soit gauchistes. Dans ce sens, elles contrastent avec notre mémoire qui a présenté une série de revendications ayant une orientation véritablement révolutionnaire et qui se fonde sur une analyse matérialiste et historique. Ces études montrent à la fois 1e sérieux et l’immaturité du mouvement et surtout elles posent l’indispensabilité de la méthode marxiste comme outil dans l’analyse de 1’oppression de la femme et dans le développement d‘une stratégie de libération.

Notre perspective globale dans le mouvement de libération des femmes a toujours été de construire un mouvement qui attirera de nouvelles couches de femmes, qui les éduquera et qui les impliquera dans le lutte autour des revendications transitoires et démocratiques. Nous nous sommes fixés la tâche de travailler dans des groupes existants afin de développer des programmes et des activités destinés à impliqué des femmes nouvellement radicalisées et dans des régions où de telles groupes existaient pas encore nous avons pris l’initiative de les créer. Nous participions aux luttes quotidiennes de ce mouvement pour des réformer qui allégeront quelques mis des aspects les plus inhumains de l’oppression de la femme. Nous essayons de démontrer à la femme que les racines du son oppression se trouvent dans le capitalisme et nous essayons de la gagner à une compréhension de ce qu’il faut pour détruire ce système et pour atteindre la libération. Nous voulons fusionner cette lutte avec d’autres luttes anti-capitalistes et les pousser vers la solution socialiste.

Questions dans le mouvement.

Au cours de l’accroissement du mouvement une série de questions sont et seront discutées. Il est utile d’en délimiter six et de les discuter en détail.

1. Les femmes, devraient elles créer leurs propres groupes autonomes?

2. Comment construire ce mouvement?

3. Comment lier le mouvement à d’autres questions et à d’autres luttes?

4. La tâche**,** est-elle de réformer les gens (les hommes en particulier) ou de détruire le système capitaliste?

5. L’oppression frappe-t-elle seulement les ouvrières ou toutes les femmes?

1) Les femmes devraient-elles créer leurs propres organisations indépendantes?

Cette question a été fortement posée par le Parti du Travail du Canada (maoiste), et de l’Alliance Étudiante Ouvrière et ses co-penseurs, qui soutiennent que des organisations féminines indépendantes engendrent des divisions l’intérieur de la classe ouvrière, et qui ont, lorsqu’ils en ont eu la possibilité, tenté de détruire le caractère indépendant de ces groupes en y faisant entrer beaucoup d’hommes et en imposant leur ligne.

Nous soutenons que le développement d’organisations indépendantes de femmes a prouvé que c’était un pas nécessaire et hautement progressiste, attirant pour les femmes qui n’ont eu aucune expérience politique antérieure et qui furent timidement les organisations dominées par les hommes.

A l’intérieur de ces groupes, les femmes apprennent à devenir des dirigeantes, des théoriciennes, des organisatrices; elles développent leurs capacités, apprennent des qualifications et gagnent les expériences dont la société les a privées. A l’intérieur de ces organisations, les femmes assurent leur dignité et une confiance en tant qu’êtres humains individuels. Ces groupes sont, en fait, un terrain d’apprentissage pour les luttes révolutionnaires de l’avenir. Loin d’encourager des divisions à l’intérieur de la classe, ce processus amène la lutte contre le système bien plus de femmes, qu’il ne serait autrement possible.

2) Comment construire le mouvement?

Le sectarisme et l'élitisme ont entravé le développement du mouvement de libération des femmes. Le mouvement organisé nouvellement né est encore dominé par des femmes qui viennent des tendances politiques, principalement la Nouvelle Gauche, qui se sont montrées incapables de développer une orientation sensible aux femmes nouvellement radicalisées, et par conséquent de mobiliser l'effervescence largement répandue qui existe autour de 1'oppression de la femme. Leurs normes organisationelles empêchent de nouvelles femmes de se joindre aux groupes. Elles sont élitistes, croyant qu'un petit groupe particulier de femmes possède toutes les réponses on peut toutes les trouver soit à partir d'intenses discussions personnelles ("développement de conscience") soit dans l'étude individuelle. Elles ont peur que si toutes les femmes qui veulent lutter pour leur libération sont encouragées à rejoindre le groupe, elles pourraient le "noyer", le rendre ``libérale.`` Au niveau interne, elles empêchent toutes les femmes sauf un cercle très réduite de prendre des décisions par le moyen de la méthode du "consensus" et elles sont extrêmement hostiles à la prise de décision démocratique.

Ces problèmes qui étouffent le mouvement furent poses avec acuité durant la campagne de la caravane pour l'avortement. La campagne a montré à la fois les énormes possibilités devant le mouvement et les problèmes qu'ont la plupart des groupes existants à s'orienter vers le développement de ces possibilités en un mouvement de masse. Notre rôle dans la caravane pour l'avortement fut de poser constamment cette perspective et de s'opposer aux propositions qui l'entravaient. Malgré notre influence l'action fut tachée par des éléments de 'cliquisme' d'exclusionnisme et de gauchisme.

Nous avons mis en avant la perspective d``un mouvement orienté vers l'action de masse dans les groupes de libération de femmes existants. Nous avons insisté sur le besoin d'impliquer toutes les femmes qui veulent faire partie de la lutte, sans considération de leur philosophie, politique, expériences, origine de classe, etc. Nous avons dit que les normes organisationnelles du mouvement doivent être orientées à cette fin.

A Toronto, les deux groupes auxquelles les femmes qui devenaient conscientes de leur oppression pouvaient se joindre, The New Feminists et le Women's Liberation Movement étaient petite et élitistes, sans aucune viabilité présente.

Après un an de lutte vaine dans ces deux groupes pour une orientation de masse, nous avons pris l'initiative avec un nombre de femmes indépendantes de lancer sur cette base le Caucus des Femmes de Toronto.

A d'autres endroits à travers le pays existe la même nécessité d'une organisation tournée vers l'action extérieure, et le débat autour de cette question continue encore. A Vancouver, nous avons formé une tendance à l'intérieur du Caucus des Femmes de Vancouver sur cette base. A Hamilton, après des mois de bataille contre les Maoistes qui avaient gonflé les réunions avec des hommes et qui s'étaient emparés du groupe. Nous sommes maintenant en train de reconstruire le mouvement de Libération des Femmes de Hamilton et du district avec notre perspective.

Nous participons à la création de groupes efficaces sur une base non-exclusionniste, orientée vers l'action. Nous proposons des actions qui projetteront le mouvement hors de l'étroit cadre de son état actuel. Partout où c'est possible nous essayons de construire des coalitions entre tous les groupes de libération des femmes sur des projets généraux et sur des questions spécifiques.

3) Quelles devraient être les rapports entre le mouvement de libération des femmes et les autres questions et luttes?

Il existe tout un éventail de vues sur cette question, allant de la position que le mouvement de libération des femmes devrait prendre position sur toute une série de différentes questions non directement liées a la libération de la femme, jusqu'à la position que la libération de la femme n'est reliée à aucune autre question sociale ou politique.

Nous rejetions la conception que les groupes de libération des femmes qui se développent maintenant devraient adopter un programme globalement “anti-impérialiste, “révolutionnaire”, “socialiste” ou “marxiste”, conception qui ne sort qu’à limiter le groupe à des radicales déjà convaincues, qu’à les limiter souvent à une seule tendance particulière. En même temps nous nous opposons à la conception que le mouvement de libération des femmes devrait devenir un mouvement à but unique autour d’un seul aspect de l’oppression des femmes, tel que 1’avortement.

Parce que l’oppression de las femme touche à tous les aspects de la vie, cette lutte se lie rapidement et se chevauche avec d’autres luttes. Pour nous le critère qui doit être utilisé pour déterminer si le mouvement devrait prendre position sur une question qui n’est pas uniquement une question féminine, est si oui ou non cette lutte particulière élargi le mouvement et si elle lui permet d’aller dans une direction anti-capitaliste. Pour nous la meilleure manière de lier d’autres questions à la libération de la femme est a travers 1’action. Nous voulons les amener à la compréhension que leur lutte est une composante importante de la lutte contre l’exploitation et l’oppression.

Par exemple, nous essayons de gagner les membres de libération des femmes du mouvement contre la guerre du Vietnam en leur faisant remarquer comment l’inflation engendrée par la guerre en s’attaquant au budget familial rend ce mouvement attirant pour les femmes; comment le système impérialiste qui mène la guerre contre les Vietnamiens soutient aussi le oppression des femmes, et comment leurs soeurs vietnamiennes sont à l’avant-garde de la lutte mondiale pour la libération des femmes. Nous recherchons les moyens par lesquels les femmes peuvent démontrer leur solidarité avec les autres luttes en cours; par exemple en créant des colonnes de femmes dans les manifestations anti-guerre ou, en participant avec leurs propres bannières aux actions autour de la lutte nationale au Québec.

4) La tâche est-elle de réformer les gens (les hommes en particulier) ou de détruire le capitalisme?

Une position, à laquelle nous nous affrontons et qui n’a pas jusqu’à présent été formulée d’une manière globale, soutient que 1’oppression des femmes est enracinée dans la psychologie des hommes et des femmes, dans leurs relations interpersonnelles, plutôt que dans la structure économique et sociale de la société. Il s’ensuit que la première tâche du mouvement serait d’atteindre les hommes et les femmes sur une base individuelle, en transforment leurs manières de se voir et d’avoir des relations les uns avec les autres et de là en éliminant graduellement l’oppression des femmes. Dans cette optique, le chauvinisme masculin, vu comme un phénomène dépourvu de racines sociales, est la première cible.

Bien que nous reconnaissions que la lutte contre toutes les diverses manifestations de chauvinisme masculin est une tâche importante, 1’orientation générale du mouvement doit aller bien plus loin. C’est en relation avec cela que nous mettons de l’avant l’approche historique matérialiste de base développée par Marx et Engels. Nous démontrons comment les femmes n’ont pas toujours été opprimés depuis des temps immémoriaux, mais que c’est l’avancement de la société de classe, basée sur la propriété privée et sur la succession des moyens de production, qui a apporté leur oppression. Nous renvoyons le période de la pré-histoire connue comme le matriarcat, où les femmes jouèrent le rôle dirigeant pour faire avancer la société humaine, pour démontrer comment la situation des femmes prend racines dans les conditions économiques et sociales de la société et non dans la psychologie éternelle de l’homme et de la femme.

Nous soutenons que c‘est seulement par la destruction de la structure économique et sociale existante, seulement par la destruction du capitalisme et la création d’une société socialiste que se réalisera la libération des femmes.

Sur cette conception, beaucoup de femmes s’interrogent, qui remarquent des attitudes discriminatoires profondément enracinées et des habitudes concernant les femmes qui pénètrent chaque aspect de notre vie quotidienne comme résultat de siècles d’oppression. Elles disent que ça prendra bien plus de siècles pour renverser cela, si c’est jamais renversé. Quelques-unes soulignant les États ouvriers ou les femmes n’ont pas mené à bout leur libération et même où la législation anti-féminine est actuellement en vigueur.

Nous avons un rôle unique à jouer pour le renversement de ce profond scepticisme en avançant notre compréhension du rôle contre-révolutionnaire du stalinisme qui s‘est ancré sur les premiers États ouvriers

à cause de leur héritage primitif et de leur isolement prolongé. Nous devrions souligner la nouvelle montée du courant révolutionnaire qui met fin à cette isolement et qui constitue un facteur important dans le développement de la révolution politique à l'intérieur des États ouvriers eux-mêmes.

La destruction de la structure économique et sociale actuelle du capitalisme est la pré-condition nécessaire pour la libération des femmes. Jusqu'à ce que cela soit accompli, tous les acquis restent constamment en danger. Seulement alors sera-t-il possible d'intervenir consciemment et d'agir pour frapper aux racines mêmes qui sont les causes de 1'oppression des femmes.

Ceci n'est pas une question académique mais une question qui implique la stratégie essentielle du mouvement. Elle détermine que la stratégie du mouvement doit menée dans une direction anticapitaliste. Les revendications que nous mettons de l'avant sont destinées à donner une expression et une direction à la dynamique inhérente anti-capitaliste de cette lutte. Ce sont des revendications transitoires, qui articulent les besoins des femmes**,** élevant leur niveau de conscience et 1e poussant en avant dans la lutte contre le système**.** Une des tâches clés des révolutionnaires dans le mouvement de libération des femmes est de convaincre les autres femmes du mouvement du besoin d'une telle stratégie et de participer avec elles pour formuler cette stratégie.

Le besoin d'une telle stratégie est peu compris même par beaucoup de femmes dans le mouvement se déclarant marxistes qui souvent recommandent des projets à toutes fins réformistes ou des actions gauchistes qui tendent a les isoler du courant principal des femmes en train de se radicaliser. Par exemple: il est evident qu'il y a un besoin pressant pour des garderies et pour un service de référence pour l'avortement et que le mouvement de libération des femmes doit lutter activement pour ces choses-là, mais ce ne peut être la responsabilité du mouvement de libération des femmes que de fournir elles-mêmes ces services. Ce substitutionisme proposé par beaucoup de femmes nouvelles-gauchistes ne ferait qu'épuiser les ressources déjà faibles du mouvement et empêcherait sa capacité de se développer en un puissant mouvement social. Plus encore ils détournent l'attention de la solution réelle — que c'est la responsabilité de 1'État de fournir cas services sous le contrôle démocratique de ceux qui en font usage.

Ce parce que l'orientation du mouvement de 1ibération des femmes tourne contre l'État capitaliste, dont les lois soutiennent de nombreuses facettes de l'oppression des femmes, que le NPD est une question immédiate dans le mouvement. Le NPD s'est établi comme le voix pour les droits des femmes sur l'arène parlementaire. Pour résultat, les groupes de libération des femmes ont obligé de lui faire face en dépit, dans certain cas, d'une répugnance profonde. En général, la tâche d'établir des liens avec le NPD a été grandement facilite par l'existence du groupe Waffle, qui a un programme sensible dans ce domaine, et qui ouvre la perspective de transformer le parti en un instrument d 'une valeur considérable dans la lutte. Il existe à Toronto un groupe de libération des femmes du NPD, petit, mais dynamique et solidement établi, dont le double but est d 'éduquer et de gagner le NPD à un programme efficace sur la libération des femmes, et de lancer sérieusement la lutte contre le chauvinisme masculine l'intérieur du NPD et du mouvement syndical.

Ce développement lié à l'effervescence à 1'extérieur du NPD, forcera sans aucun doute l'aile droite a faire quelques concessions et, là où ça lui sera profitable, de s'associer démagogiquement avec le mouvement. Nous devons convaincre les femmes du mouvement de libération des femmes de comprendre la nécessite d'une lutte politique, que le NPD représente à 1'échelle la plus large à ce stade, de se joindre à elles pour combattre la crasse discrimination qui imprègne le mouvement ouvrier, et surtout de les gagner à la compréhension que le mouvement représente une force puissante pour la transformation de la société canadienne et qu'elles doivent s'orienter vers lui.

5) L'oppression frappe-t-elle seulement les ouvrières?

Sur cette question, nous nous opposons encore aux (ultra-)gauchistes qui soutiennent que l'oppression des femmes est une sous-catégorie de l'exploitation des ouvriers et que seules les ouvrières sont opprimées. Selon cette position, la dynamique révolutionnaire propre de la lutte de libération des femmes est rejetée et seules les luttes des femmes en tant qu'ouvrières sont considérées comme progressives.

Ici nous démontrons comment le fait de 1‘oppression de la femme imprègne toutes les couches de la société. Toutes les femmes, quelle que soit leur classe, sont relégués à un rôle sexuel particulier, et on leur dérobe leur capacité de se développer comme des êtres humains créatifs et indépendants. Les questions fondamentales sur lesquelles se construit le mouvement de libération des femmes — telles que l'avortement, la discrimination an travail et a l'école, le manque de garderies – touchent toutes les femmes et les entrain, quelle que soit leur origine de classe, dans la lutte. Soutenir que seules les ouvrières sont opprimées, c'est aussi ne pas comprendre que les femmes sont opprimes depuis l'avènement de la société de classes, non pas juste depuis la naissance du capitalisme et la création du prolétariat moderne. C‘est parce-que le mouvement de libération des femmes est projeté en avant par sa propre dynamique indépendante anti-capitaliste, qu'il a le potentiel de devenir un allié puissant de la classe ouvrière dans la lutte pour le socialisme.

En même temps, il est important de reconnaître qu'un des défis principaux devant le mouvement de libération des femmes est d'attendre les ouvrières**.** Des développements récents, tels que les discussions à ce sujet an récent congrès du CTC *(Conseil du Travail du Canada)* les luttes pour inclure dans les conventions collectives les congés de maternité payés, et la formation à Oshawa d'un groupe de libération des femmes par un nombre de femmes du NPD et du TUA *(Travailleurs unis d'Automobile)*, indiquent que l'effervescence sur cette question est déjà ressentie à 1‘intérieur du mouvement ouvrier organisé. La tâche qui incombe aux femmes du mouvement de libération des femmes n'est pas de former des syndicats séparés pour les femmes, mais de travailler à 1‘intérieur du mouvement ouvrier existant. C'est premièrement à travers la lutte a l'intérieur de ces organisation que les ouvrières ont gagné les quelques gains qu'elles out maintenant. Les femmes du mouvement de libération des femmes doivent travailler à 1'intérieur du mouvement syndicale existant pour organiser des actions, formuler des programmes, et créer des caucus de femmes ayant pour but de faire en sorte que ces organisations remplissent leurs responsabilités envers les femmes. Leur orientation doit être d'organiser la vaste majorité des femmes ouvrières qui restent inorganisées et de lutter pour des revendications qui touchent les besoins particuliers des femmes.

6) Le débat sur la famille

Une autre question qui est vivement débattue dans le mouvement tourne autour de la femme en tant qu'institution économique et sociale. Toute une série de vues différentes sont mises de l'avant sur cette question.

Nous mettons de 1‘avant l'approche matérialiste historique. Nous expliquons comment la famille nucléaire a émergé avec la société de classes comme la mécanisme par lequel la propriété privée, la propriété privée des moyens de production, passait d'une génération à la suivante. La société de classes rejette la responsabilité du soin et de 1‘éducation des enfants sur la famille nucléaire à l'intérieur de laquelle cela devient la tâche spécifique et la fonction sociale des femmes. La famille nucléaire porte le fardeau de prendre soin des personnes âgées et des infirmes, de l'éducation et de 1‘inculcation des valeurs bourgeoises aux enfants. Entre ses murs, se nourrissent le conservatisme et un étroit égoisme. D‘intolérables fardeaux économiques et, comme résultat, des pressions psychologiques intolérables, sont mises sur cette unité fondamentale, que l'on proclame alors sacré. Comme résultat, la famille, telle que nous le connaissons aujourd'hui, loin de lier ensemble les individus sur la base d'une réelle relation humaine, les enchaîne les uns aux autres sur la base d'une nécessité économique. La famille est un pilier réactionnaire de le société de classes dont il faut détruire les fondements économiques pour libérer ses membres de ses entraves et pour permettre aux relations réellement humaines de d‘épanouir.

Sur cette question nous nous opposons fermement à la position réformiste du Parti Communiste et d'autres qui soutiennent que la famille telle que nous la connaissons maintenant doit être préservé, que seules ses pires traites doivent être supprimés.

(La page 9 du texte français n`est pas disponible aux archives – donc la page 9 suit en anglais)

On this question we take sharp issue with the reformist position of the Communist Party and others who hold that the family as we know it today must be essentially preserved, that only its uglier features need

be removed. We also firmly oppose the ultraleftist view that the task today is to build "communist alternatives" to the family, such as communes, day care centres and schools, where people, primarily women and children, can escape from the pressures and harshness of capitalist society.

It is in this context that we pose that it is the responsibility of society as a whole to care for and educate children; that we pose our demands for a far-reaching system of government-financed nurseries and child care centres. We pose the need for women to be financially independent – the demand for jobs for all women through sliding scales of hours; the demand for equal pay and for preferential hiring; the demand for a wage for homemakers.

The women's liberation movement and the LSA-LSO

Because of the rich revolutionary heritage that our movement embodies and applies to this particular struggle, our comrades are playing a key role in the women's liberation movement. The program and traditions of our movement, around which we are all educated, firmly uphold the full liberation of woman.

Our movement stands out in stark contrast to all other movements on the left. Women have played an important role as leaders and activists in our movement since long before the advent of the women's liberation movement. We date our heritage here back to the days of the early Canadian Communist Party, with its outstanding women leaders such as Florence Custance. Today our movement has more women in its leadership than ever before and is recruiting and developing the best of the radicalizing women.

And yet it is true that more than half our membership and leadership is male. This is not because we want things this way, nor because we are insensitive on this issue. Rather it is because we are building a movement with the people and in the conditions that exist in capitalist society. We are building an instrument to destroy capitalism not a microcosm of a future society.

We do not artificially inject women onto the leadership bodies of our movement nor do we artificially recruit women to our movement in order to redress this imbalance. To do so would be to undermine the type of movement and leadership we are building, and would be a callous manipulation of the women themselves. Unless the women (and men) we elect to the leadership of our movement are in fact the genuine leadership, they will be disregarded and the real leadership will operate outside the control of the movement and without being responsible to it.

It would be a disastrous misdirection of the energy and resources of our movement for us to turn inward and search out every vestige of male chauvinism in our midst. It is vitally important that we educate ourselves to overcome these prejudices, but at the same time we must recognize that our movement is not something pure and apart from society, but it is part of the working class, the vanguard of the class, and is constantly receiving new forces from the class who bring with them the prejudices existing within the class.

Policy decisions regarding women's liberation work are the responsibility of the entire movement, not merely of its women comrades or its activists in the area. It is the movement in its totality, its tradition and program, the experience of all its cadres, not merely the day to day experiences of activists in a given area, which provides the long term direction of our work in this and any other area. Women's fractions are an important means of developing our work and our women leaders. We view it as a tactical question whether or not men participate in women's liberation fractions.

(…) une long terme de notre travail dans ce domaine et dans tout autre. Les fractions féminines sont un important moyen de développer notre travail et nos dirigeantes. Nous considérons comme une question tactique si oui on non les hommes participent aux fractions de libération des femmes.

Nous construisons un mouvement qui unira dans ses ranges les éléments les plus conscients de touts les secteurs de la population et qui les soudera dans un parti de combat unifié. Dans nos range nous devons faire tout ce que nous pouvons pour combattre les influences de classes étrangères qui créent les divisions

et les antagonismes. Nous ne sommes pas un fédération des groupes opprimés, représentent des intérêts différents et en conflit, mais un mouvement centralisé démocratique dans lequel tous les membres participent à développer le programme de la lutte à plusieurs facettes pour 1'abolition du capitalisme, et à aider à mener cette lutte à la victoire.

Nous accueillons le développement du mouvement de libération des femmes comme une puissante indication de 1'approfondissement de la radicalisation qui a eu lieu au Canada. C'est un mouvement qui a le potentiel d'inclure là moitié de la population et qui actuellement lance toute une nouvelle couche de la société canadienne dans la lutte active contre le capitalisme. Nous travaillons dans ce mouvement avec la plus grande confidence et le plus grand enthousiasme; nous y sommes des militantes et des dirigeantes; nous travaillons à la construire et le diriger contra la source de l'oppression des femmes — la société de classe. En même temps, nous avons vu les faiblesses du mouvement tel qu'il est maintenant, sans perspective marxiste, généralement limité à des rêves utopiques, réformes de petite échelle, et des culs de sacs du sectarisme.

Nous travaillions dans le mouvement de libération des femmes, convaincus que notre programme n'est pas seulement correct mais indispensable pour le progrès futur du mouvement. C'est le seul fondement sur lequel on peut créer le mouvement. Il donne la perspective correcte à la lutte, afin d'impliquer da mass des femmes canadiennes dans la lutte contre le système autour d'une série de revendications transitoires. Il pose le question que le mouvement de libération des femmes devrait regarder comme ses alliés dans la lutte — la classe révolutionnaire, les travailleurs. Il lie cette lutte aux autres luttes de libération anti-capitaliste. Il avance l'idée que le renversement complet du capitalisme et l'établissement d'une société libérée de l'exploitation, de l'oppression — une société socialiste — est nécessaire pour la libération des femmes. Sans cette analyse que nous apportons au mouvement de libération des femmes, il ne peut achever son but.

Le but de ce mouvement n'est pas seulement la libération des femmes, mais la libération de toute l'humanité de la profonde oppression sexuelle, psychologique, sociale, et économique. Nous devons démontrer que cela nécessite rien de moins que la révolution socialiste, que les femmes libératrices doivent participer à la construction du parti révolutionnaire, prouvé indispensable pour mener cette révolution. Elles doivent joindre à la Ligue Socialiste Ouvrière/League for Socialist Action.

(fin)